

REGIONALE 25
1.12.2024–
19.1.2025
Regionale Internationale

Thérèse Bolliger
Anja Braun
Lara und Noa Castro Lema
Pia-Rosa Dobrowitz
Dorota Gawęda und Eglė Kulbokaitė
Charlotte Horn
Simon Krebs
Tim Kummer
Céline Lachkar
Lena Laguna Diel
Maude Léonard-Contant
Manuela Libertad Morales Délano
Lisa Mazenauer
Jorge Morocho
Katrin Niedermeier
Ulrich Okujeni
Lou-Anne Pommé
Margherita Raso
Marion Ritzmann
Lionne Saluz
Moa Sjöstedt
Julia Steiner
Vital Z'Brun

KUNSTHAUS BASELSTADT

Thérèse Bolliger

La pratique artistique de Thérèse Bolliger est axée sur le langage. À travers ses travaux multimédia, l'artiste explore le pouvoir de celui-ci et la façon dont il influence notre expérience ainsi que nos actions individuelles et collectives. La série en deux parties *Correspondences (Meret)*, qui a vu le jour en 1998, explore la réception de l'artiste suisse Meret Oppenheim et de son œuvre. Les correspondances entre l'artiste et les critiques d'art Christiane Meyer-Thoss et Jean-Christophe Ammann sont présentées côte à côte. Bolliger réduit les textes sur Oppenheim à leur essence en extrayant certains adjectifs, afin de faire ressortir l'utilisation de la langue littéraire de l'artiste elle-même. Son écriture manuscrite contraste avec les mots dactylographiés présentés sous forme de liste issus des textes de Meyer-Thoss et d'Ammann. Avec cette œuvre, Bolliger souligne le lien entre les artistes et leur public, tout en mettant en évidence les similitudes et les différences qui transparaissent à travers la langue. Le support translucide, semblable à un maillage, présente ces écritures comme des images qui ne cessent de disparaître et de réapparaître sous nos yeux. *Correspondences (Meret)* s'inscrit dans un projet de plus grande envergure, composé de travaux portant sur le texte et dans lequel Bolliger explore des formes de réception complexes, souvent

inattendues ou controversées. Outre Oppenheim, elle s'intéresse à des artistes et des écrivain-es comme Robert Walser ou Bas Jan Ader, dont les œuvres ont fait et font toujours l'objet de discussions contradictoires, qui n'ont jamais été clairement tranchées. La mise en lumière de ces contradictions permet à Bolliger de suivre la trace de sa propre recherche de la vérité: une démarche qui constitue le cœur de son œuvre.

Thérèse Bolliger (née en 1944 à Walde, CH) vit et travaille à Toronto, Canada.

Anja Braun

Anja Braun (née en 1985 à Freiburg im Breisgau, DE) vit et travaille à Bâle, Suisse.

À l'occasion de la Regionale au Kunsthaus Baselland, Anja Braun expose deux séries de travaux: cinq créations de petit format tirées de la série *Windows (Klingental)* (2022) sont présentées aux côtés d'une œuvre issue de *Variations of Presence* (2021). La couleur et le reflet de la matière sont au cœur de l'approche artistique d'Anja Braun. L'artiste travaille principalement avec des pigments de couleur qui, liés par de la colle, sont appliqués sur le support par des mouvements de pinceau rapides, puis emprisonnés entre des plaques de verre. Parfois, l'artiste peint également l'extérieur de la lame de verre. La superposition des teintes fait émerger des instants à la fois harmonieux et dérangeants, où la délicatesse rencontre le tape-à-l'œil, où la clarté se heurte à l'obscurité. La réflexion de la lumière transforme ces installations spatiales en fenêtres, qui donnent à voir des instantanés en constante mutation. Grâce à l'interaction entre le mouvement et les rayons lumineux, le public est directement impliqué dans la contemplation de l'œuvre. Le reflet des silhouettes et de l'espace d'exposition a un effet déstabilisant et souligne la temporalité, mais aussi la subjectivité de notre perception, de notre expérience et de notre vécu, ici et maintenant.

Lara et Noa Castro Lema

La performance *A couple of years (Un par de años)* de Lara et Noa Castro Lema explore le rapport entre fait et fiction. Le projet des deux sœurs est une réminiscence des deux années précédentes de leur vie, qui livre un récit fragmentaire de leurs joies et de leurs peines. Partant du postulat que l'acte de narration s'inscrit déjà dans le champ de la fiction, les artistes associent à leurs expériences individuelles des citations et de la poésie sonore. Des projections d'images et de textes, ainsi que des séquences de mouvements complètent la dimension auditive de l'œuvre. La performance repose sur les traditions orales, les formes de savoir collectif et l'histoire du quotidien, désignée sous le terme d'«intra-history». Les artistes font référence à leurs origines galiciennes et à la Costa da Morte. Elles font ainsi émerger un espace poétique et onirique, où la narration de récits occupe une place centrale: comment racontons-nous nos trouvailles, nos expériences, nos écrits et qui a le droit de conter ces histoires? *A couple of years (Un par de años)* s'inscrit dans l'œuvre artistique de Lara et Noa Castro Lema. Dans le cadre de leur pratique collaborative, qui prend corps dans des vidéos, des textes écrits et parlés ainsi que des

performances, les artistes explorent les formes et les actes collectifs de soin. Elles prennent ainsi leurs distances avec une approche artistique hyperindividualiste, ce qui, dans *A couple of years (Un par de años)*, se traduit au travers d'une chanson que les artistes interprètent à intervalles réguliers au début et à la fin de la performance avec le public. Le morceau offre un cadre à la performance et constitue un moment de communion.

Lara et Noa Castro Lema (nées en 1998 à La Corogne, ES) vivent et travaillent à Bâle, Suisse.

[La performance a lieu lors de la Nuit des musées, le vendredi 17 janvier 2025, à 20 heures.]

Pia-Rosa Dobrowitz

Pia-Rosa Dobrowitz (née en 1991 à Stuttgart, DE) vit et travaille à Weil am Rhein, Allemagne.

Pia-Rosa Dobrowitz utilise les croquis numériques pour créer ses peintures. L'absence de dimension de ces esquisses, qui peuvent être considérées comme des sortes de plans architecturaux, lui permet de travailler en grand format. L'artiste déploie ainsi la toile sur le sol et projette un modèle sur ce support. En superposant la peinture en couches mates et opaques, la main créatrice et le coup de pinceau s'effacent au profit de la texture de la surface. Il s'agit avant tout pour l'artiste de trouver un équilibre entre couleur et forme. Ce rapport, qui compte parmi les questions fondamentales de la peinture, est sans cesse exploré à travers la répétition et les variations. Les formes héraldiques et les motifs circulaires récurrents créent une impression de déjà-vu, renvoient, avec le choix du titre, à la sérialité et établissent des liens dans la création artistique. L'attrait du travail de Pia-Rosa Dobrowitz réside dans les éléments picturaux qui apparaissent de manière répétée, malgré une production en apparence sérielle et la disparition du coup de pinceau. Les combinaisons de couleurs et de formes stimulent la rétine et s'impriment dans l'œil de la personne qui contemple.

Dorota Gawęda et Eglė Kulbokaitė

Le duo d'artistes composé de Dorota Gawęda et Eglė Kulbokaitė, qui vit et travaille à Bâle, expose *The Enclosure Series* (2023/24) au Kunsthaus Baselland. Les éléments de l'installation, qui traite du phénomène de privatisation des terres, divisent l'espace d'exposition et limitent les mouvements des visiteur-ses, tout en façonnant de nouveaux espaces intimes. Les limites sont à la fois rigides et fugaces. Translucides, les textiles semblables à des membranes contrastent avec les bords en aluminium des supports d'images modulaires. Il en résulte des visuels hybrides, composés de superpositions: des motifs de chimères botaniques rencontrent une scène réinterprétée du Décaméron de Paolo Pasolini et une documentation modifiée par algorithme de la performance *--lalia* (2020) du duo. Le personnage du narrateur menteur, qui trouve la rédemption grâce à sa force de conviction, et la sorcière Poludnica tirée du folklore slave sont queerisé-es et transposé-es dans un contexte numérique. Si l'on observe la représentation semi-transparente de face, elle semble perméable. L'œuvre n'est activée que par le mouvement de la personne qui la regarde. La densité des impressions

textiles est plus ou moins forte selon le positionnement de la visiteuse ou du visiteur-ses, ce qui témoigne d'une prise de distance des artistes avec une conception linéaire du regard porté sur les œuvres d'art. Dans le contexte de *The Enclosure Series*, l'observation devient une pratique incarnée, indissociable des autres perceptions sensorielles. Cette forme d'expérimentation artistique multisensorielle est caractéristique de l'œuvre du duo. Dans leur pratique qui prend la forme de performances, des sculptures, d'installations vidéo et de travaux olfactifs, les artistes cherchent sans cesse de nouvelles formes d'expression pour questionner les pratiques d'observation établies.

Dorota Gawęda et Eglė Kulbokaitė (née en 1986 à Lublin, PL et née en 1987 à Kaunas, LT) vivent et travaillent à Bâle, Suisse.

Charlotte Horn

La rencontre avec les œuvres de Charlotte Horn est émaillée de subtils instants de malaise. Dans *Arrow*, une grande peinture à l'huile, l'artiste réfute l'hypothèse largement répandue selon laquelle le lièvre et le lapin appartiennent à la même espèce. La référence à la spécificité des espèces lui permet de porter un regard critique sur les catégorisations établies. Pour Horn, il s'agit de mettre en lumière l'opacité des processus de typologisation. En lieu et place de ces cases rigides, l'artiste plaide en faveur d'une conception dynamique et fluide des formes de vie dans leur diversité, d'un «vivre-ensemble interespèces». Dans sa pratique multimédia, l'artiste traite cette thématique de manière récurrente et appelle à envisager le rapport entre humain-es et environnement comme un lien de cohabitation et de solidarité. L'œuvre *Cathexis* est un tableau représentant un paysage: il fait référence au concept psychanalytique du même nom et décrit le fait que les objets, les personnes et les représentations sont chargés de significations, d'émotions et de souvenirs. Le tableau semble représenter en double une vue de paysage, disposée non seulement au mur comme le veut la pratique d'exposition conventionnelle, mais

aussi au sol. Il ne s'agit pas d'un vaste panorama idyllique, mais d'un lac et d'une prairie asséchée. On pourrait croire que les deux images sont identiques, mais en les observant plus attentivement, on remarque quelques différences. Le moment de confusion qui émerge a pour fonction d'interroger les pratiques de perception établies et le processus de cathexis. Charlotte Horn invite ainsi les spectateur-ices à réfléchir à leur propre point de vue situé et subjectif.

Charlotte Horn (née en 1994 à Darmstadt, DE) vit et travaille à Basel, Suisse.

Simon Krebs

Dans son œuvre cinématographique *Park* (2024), qui sera présentée pour la première fois au Kunsthaus Baselland, Simon Krebs s'intéresse à la Dreirosenanlage à Bâle. Le parc, situé directement sur les rives du Rhin et jouxtant des installations de l'industrie pharmaceutique, le pont Dreirosenbrücke et un quartier résidentiel, trouve de multiples utilisations: promenade, consommation, activité physique, discussion, repos, musique, danse. Alors que certain-es exploitent le lieu à des fins politiques, d'autres y voient un espace de coexistence joyeuse. Au début de la pandémie de coronavirus, l'artiste et cinéaste bâlois a commencé à filmer ce qui s'y passait. Il a d'abord opéré depuis la fenêtre de son appartement, à l'abri chez lui, puis s'est aventuré à l'extérieur avec Tanja Weidmann, qui l'accompagnait avec son micro. Ensemble, les artistes ont documenté l'activité quotidienne. Les récits qui en résultent racontent par fragments une époque où nos espaces de vie se sont déplacés: il est ici question des espaces de liberté et de leur limitation. On y observe une forme de résistance par l'appropriation des lieux publics. L'exploration des espaces intérieurs et extérieurs invite à une réflexion sur la sphère

publique et la sphère privée. Dans le contexte de la commercialisation et de la privatisation des espaces urbains, cette réflexion gagne en importance.

Simon Krebs (né en 1984 à Freiburg, CH) vit et travaille à Basel, Suisse.

Tim Kummer

À travers *Nice little cooing doves* (2023), Tim Kummer explore la relation conflictuelle entre les humain-es et les pigeons qui peuplent les villes. Kummer a fixé treize pigeons en céramique sur une barre en métal galvanisé et minutieusement déposé sur le sol des excréments fabriqués en argile. L'artiste joue ainsi sur l'association entre ces animaux souvent considérés comme «nuisibles» et la saleté des façades de bâtiments ou la transmission de maladies. Mais il souligne également le rôle des pigeons dans les écosystèmes urbains, ainsi que leur extraordinaire capacité d'adaptation. En effet, ces volatiles utilisent les structures architecturales pour nicher et observent les activités humaines afin de se procurer de la nourriture. Le positionnement des oiseaux de céramique à hauteur de regard invite le public à s'interroger sur la relation interspèces dans l'espace urbain. Cette mise en contexte soulève la question des habitats des animaux: quelle place doit être accordée aux protagonistes non humain-es dans l'espace public? L'artiste amène les visiteur-ses à expérimenter une approche non hiérarchique de la relation entre pigeons et habitant-es. Sa stratégie artistique actionne les leviers de l'humour et de la satire

pour remettre en question les normes établies. La fabrication des céramiques, qui exige beaucoup de temps, témoigne de l'attention que l'artiste accorde à ces oiseaux. Bien qu'elles aient été produites en série, il s'agit de pièces uniques qui portent les traces de leur confection.

Tim Kummer (né en 2000 à Bern, CH) vit et travaille à Basel, Suisse.

Céline Lachkar

Le terme latin *tapetum lucidum* désigne une couche de cellules qui réfléchit la lumière arrivant sur la rétine. Cette couche permet aux animaux nocturnes de mieux voir dans l'obscurité. Ce phénomène est illustré par les photos d'animaux comme les chevreuils ou les renards, dont les yeux brillent mystérieusement à la lumière de l'appareil après la tombée du jour. Céline Lachkar fait référence à cette singularité dans son dessin à la craie *Forêt. Voir à travers, ensemble 2* (2024), qui semble à première vue presque photoréaliste et adopte une composition proche des harmonographes. L'œuvre s'inspire de la série de photos *Tapetum lucidum* de l'artiste Anne Zimmermann. L'image panoramique livre le récit d'une rencontre entre espèces. Les contacts visuels établis dans le dessin donnent l'impression que l'on dérange les animaux en les observant et que l'on interrompt leur activité nocturne. En regardant directement les spectateur·ices, les protagonistes suspendent l'action. Céline Lachkar sensibilise ainsi le public à l'existence de ces êtres qui agissent dans l'obscurité et demeurent souvent étrangers à notre perception. Dans son œuvre d'art, elle nous invite à aiguïser notre regard sur les dimensions souvent invisibles de la nature.

Céline Lachkar (née en 1977 à Nizza, FR) vit à Riedisheim et travaille à Mulhouse, France.

Lena Laguna Diel

Dans *A Body in Fragments* (2023), Lena Laguna Diel s'intéresse à la capacité du corps à emmagasiner les souvenirs. Son imposante installation explore la manière dont nos expériences s'inscrivent non seulement dans notre mémoire, mais aussi dans notre corps. La chair et l'esprit sont par conséquent indissociables: le physique influe sur le psychique et vice versa. Ce principe s'incarne dans les nombreux fragments de céramique qui évoquent divers souvenirs: des arrangements floraux colorés, des détails architecturaux, des pêcheur-ses qui lancent leurs filets dans la grisaille matinale, une table ornée d'une nappe blanche sur laquelle traînent des verres vides. L'artiste basée à Bâle assemble ainsi une multitude de thématiques et d'images pour constituer une sorte de métacorps. Chacun des événements semble être associé à une partie de celui-ci et constituer un fragment du ressenti physique. Ce principe reflète la pratique artistique de Lena Laguna Diel: l'artiste s'intéresse aux formes de psychothérapie qui consistent à toucher différentes zones du corps du patient ou de la patiente pour réactiver des souvenirs. Si cette technique est souvent employée dans le contexte du traitement des traumatismes, dans *A Body*

in Fragments, elle révèle certes des souvenirs traumatiques, mais aussi des moments joyeux. Nous le savons: notre corps enregistre aussi bien les expériences douloureuses que les épisodes de bonheur. *A Body in Fragments* parle ainsi de mélancolie et d'espoir, et nous invite à considérer le corps comme «demeure des souvenirs».

Lena Laguna Diel (née en 1993 in Zürich, CH) vit et travaille à Basel, Suisse.

Maude Léonard-Contant

L'œuvre de Maude Léonard-Contant explore le rapport entre objet et langage. En appliquant le principe de «mise sous presse» à divers matériaux, elle provoque leur transformation: l'artiste étire le cuir, froisse la soie et comprime le végétal au moyen de techniques artisanales traditionnelles, comme le rembourrage de meubles ou le plissage. Des objets en cuir sombres reposent sur un tissu de soie clair et froissé. Leur poids contraste avec la légèreté des textiles et la transparence des ornements végétaux. Les fleurs, feuilles et racines séchées proviennent des différents lieux de vie de Maude Léonard-Contant: Bâle, Poschiavo et la région de Lanaudière au Québec. La collecte et le pressage des plantes font naître un sentiment d'appartenance chez l'artiste originaire du Canada francophone et désormais installée à Bâle. Comme l'apprentissage d'une langue, la connaissance de la flore locale est une porte d'entrée vers la culture d'un lieu. En utilisant dans ses travaux exposés des espèces végétales menacées d'extinction et des techniques artisanales en voie de disparition, Maude Léonard-Contant œuvre contre l'effacement et l'oubli. À première vue, le langage habituellement central

dans son œuvre semble absent des travaux présentés au Kunsthaus Baselland. Pourtant, il est bel et bien présent sous une forme subtile. La sculpture *Sauvage Fraise* doit son titre aux feuilles de fraisier séchées glissées entre les plis de la soie, mais joue aussi sur la polysémie du mot «fraise», qui désigne également une collerette, dont la forme est reprise dans sa partie inférieure. L'œuvre *Herbes aux Chantres* fait référence au Sisymbre officinal, plante autrefois prisée par les chanteur-ses pour ses vertus. Comme pour toutes les espèces présentées dans l'exposition, Maude Léonard-Contant a composé un poème d'amour en hommage à la plante. Les noms des végétaux donnent leurs titres aux sculptures, mais soulignent également la puissance des procédés de désignation, qui nous aident à appréhender les phénomènes à l'œuvre et à articuler notre compréhension du monde.

Maude Léonard-Contant (née en 1979 à Joliette, Région de Lanaudière/Nitaskinan, territoire atikamekw non cédé) vit et travaille à Basel, Suisse.

Manuela Libertad Morales Délano

L'artiste chilienne Manuela Libertad Morales Délano a façonné 93 pâtons à partir d'un mélange de farine, d'eau et de sel, qu'elle a ensuite soumis à différents temps de cuisson au four. Dans son installation *Manito de Guagua: Economics of the Clock* (2023), elle a installé les petits pains en cercle, dans un dégradé de colorations, des plus pâles aux plus calcinés. L'artiste explique: plus le pain cuit, puis il s'amenuise, métaphorisant ainsi l'exploitation de la main-d'œuvre dans le monde. En effet, ce sont encore et toujours les systèmes de sociétés capitalistes qui, au travers du travail salarié, dictent le rythme de la vie humaine et influencent de manière fondamentale les existences. Le temps est un pouvoir: sa rationalisation permet aux puissant-es de ce monde d'exercer leur domination, comme l'illustre l'exemple de la colonisation du continent sud-américain, dont est originaire l'artiste. La diversité des systèmes d'organisation du temps qui étaient fondés sur le soleil, les saisons ou la cosmologie a été effacée et remplacée par le modèle européen. À travers son système de comptabilisation du temps qui ressemble à une horloge, mais ne possède pas douze chiffres, l'artiste fait référence à cet effacement

et invite également le public à porter un regard critique sur le lien entre temps et pouvoir qui nous concerne toutes et tous. Les petits pains brûlés évoquent aussi les horloges vandalisées en signe de protestation durant la révolution des Trois Glorieuses. Les petits pains façonnés en «Manito de Guagua» et en poings fermés symbolisent l'avidité ainsi que la résistance. Le pain, aliment de base universel, fait écho aux pénuries, au temps et aux mouvements révolutionnaires.

Manuela Libertad Morales Délano (née en 1986 in Talcahuano, CL) vit et travaille à Basel, Suisse.

Lisa Mazenauer

La rue des Moraines à Carouge a inspiré à l'artiste Lisa Mazenauer son installation sonore *Rivières Revers*. Le nom de cette voie fait référence aux sédiments glaciaires sur lesquels la petite ville a été érigée. Fascinée par la construction d'une ville sur les «plaies» du glacier, Mazenauer a imaginé son installation autour des différents états de l'eau. Elle reproduit ainsi le processus de fonte du glacier, en plaçant dans un filet suspendu au plafond de l'eau gelée, puisée dans le Rhône et dans l'Arve qui passent près de Carouge. L'installation s'active lorsque la glace commence à fondre: l'eau s'égoutte lentement sur six bols en laiton fabriqués à la main, qui rappellent des formes de feuilles organiques. L'artiste a équipé de câbles ces récipients sonores, puis les a raccordés à un amplificateur. Les sons ainsi produits racontent, de manière fragmentaire, l'histoire des cours d'eau qui, des sources glaciaires à leur embouchure, sont passés par différents corps, paysages, étendues d'eau, mais aussi villes, banlieues et industries. À travers l'écoute, le public est invité à réfléchir à la relation entre l'humain, le monde et l'environnement, ainsi qu'aux habitudes qui caractérisent nos modes de vie. L'énumération des composantes

de l'eau dans le titre de l'œuvre illustre l'impact écologique de nos actions: on trouve ainsi des traces de substances chimiques, comme le mercure, dans le Rhône et dans l'Arve. Ces composés proviennent d'une usine d'aluminium située à proximité et ils s'infiltrent dans le sol, puis dans les rivières par l'intermédiaire de la pluie. L'œuvre de Lisa Mazenauer est plaidoyer pour un rapport consciencieux et respectueux au monde et à l'environnement.

Lisa Mazenauer (née en 1996 in Landeyeux, CH) vit et travaille à Basel, Suisse.

Jorge Morocho

Dans le cadre de la Regionale, Jorge Morocho présente pour la première fois sa nouvelle production *Every relic has the power to speak underwater* (2024). Cette vue sous-marine reconstituée est basée sur une représentation numérique de la ziggourat d'Ur créée en 2012 par un utilisateur de la plateforme de gaming Minecraft. Le lieu de culte mésopotamien ainsi placé au fond de l'océan se distingue avant tout par son apparence monochrome bleu ultramarin. *Every relic has the power to speak underwater* s'intéresse à la signification de la couleur bleue dans l'art et dans la culture. Le pigment initialement obtenu par pulvérisation de lapis-lazuli était toujours associé au divin et comparé à l'or en raison de sa rareté. On prête, encore aujourd'hui, une puissance transcendante à la couleur bleue. Rien ne dit si l'artiste fait référence aux nombreuses reliques ayant disparu dans les fonds marins – lorsqu'elles n'ont pas intégré les collections européennes – dans le cadre des pillages coloniaux et des échanges commerciaux transatlantiques, ou s'il évoque plutôt des blockbusters futuristes. Morocho s'intéresse depuis longtemps à la réappropriation des objets anthropologiques et à leur recontextualisation dans la pop

culture. *Every relic has the power to speak underwater* fait partie d'un projet de plus grande ampleur, dans lequel l'artiste explore les frictions entre la banalité et la mythologie, la nostalgie et le cynisme.

Jorge Morocho (né en 1992 à Guayaquil, EC) vit et travaille à Basel, Suisse.

Katrin Niedermeier

L'installation *Contamination in Obsolescence* (2024) de Katrin Niedermeier a été conçue spécifiquement pour l'espace qui l'accueille. Elle explore l'interaction entre technologie et environnement. Plutôt que de penser le monde tangible et les espaces numériques comme deux sphères distinctes, l'artiste met en évidence les liens qui les unissent. Cette idée est développée dans la série d'œuvres *Contamination in Obsolescence* (2024): la mise en scène en apparence arbitraire et aléatoire des objets – une chaise, un chevalet et un palmier – est en réalité arrangée avec précision par Katrin Niedermeier. Inspirée par les prompts de l'IA, l'artiste fait référence aux erreurs de la machine. Ces «glitches» possèdent un potentiel de transformation. L'étymologie du terme remonte au mot yiddish «gletshn» et au verbe allemand «glitschen» (glisser). En tant que «faute, erreur et dysfonctionnement», le glitch porte en lui la possibilité d'un changement social. *Contamination in Obsolescence* explore en ce sens le potentiel de résistance et de créativité aléatoire des failles du système. Cette approche se traduit également par le choix des matériaux utilisés par l'artiste, tels que le plastique, les câbles, le raphia, la paille, le bois ou

encore les chutes de vêtements et de tissus. Ces objets autrefois précieux sont aujourd'hui associés à la destruction de l'environnement et à la «mentalité du jetable». Ici, ils incarnent à la fois le déclin et l'innovation.

Katrin Niedermeier (née en 1978 à München, DE) vit et travaille à Basel, Suisse.

Ulrich Okujeni

Les œuvres d'Ulrich Okujeni sont à la fois figuratives et abstraites. Avec des mouvements circulaires, l'artiste guide le pinceau sur le support et crée des lignes en filigrane. Dans les interfaces et les surfaces colorées, les narrations suggérées se fondent toujours dans des formes géométriques. L'artiste semble chercher un équilibre entre abstraction et figuration. Ce processus fait émerger une dynamique qui caractérise l'œuvre artistique d'Okujeni. Dans *Pangea Ultima* (2023), qui fait référence au supercontinent de Pangée, c'est précisément cette tension qui est visible. Certaines lignes narratives, fragmentaires, ne sont pas totalement compréhensibles ou se déroulent simultanément, stimulant ainsi l'imagination. L'évocation de la Pangée, masse terrestre unique à l'origine des continents, doit être comprise comme une sorte de parabole ou de réflexion sur l'humanité dans son ensemble. Plusieurs scientifiques formulent l'hypothèse que l'état fragmentaire actuel de la Terre ne serait que temporaire et que les continents pourraient à nouveau se réunir d'ici environ 450 millions d'années. Ulrich Okujeni s'appuie ainsi sur des considérations géologiques pour les relier aux motifs du Paradis et de la fin des temps,

souvent évoqués dans l'histoire de l'art. *Pangea Ultima* doit donc être compris comme une interprétation contemporaine du jardin du Paradis canonisé. L'artiste décrit ainsi son travail comme une métaphore de l'utopie de cohésion de l'humanité, mais aussi comme une référence à l'insignifiance humaine à l'échelle géologique.

Ulrich Okujeni (né en 1985 à Zaria, NG) vit et travaille à Karlsruhe, Allemagne.

Lou-Anne Pommé

La mémoire est au cœur de la pratique artistique de Lou Anne Pommé. Son œuvre complexe, qui s'incarne sous la forme d'installations, de vidéos, de chants et de sculptures, explore ce qui est caché et inconscient. La collecte du vécu, de l'expérience et du ressenti constitue le fondement de son approche. En intégrant des éléments de sa vie quotidienne dans ses travaux et en les replaçant dans un contexte plus large, l'artiste relie ses expériences individuelles à celles du collectif. Son œuvre *Murmuration* (2023) illustre cette démarche: une cigogne qui s'est installée juste après son arrivée devant la fenêtre de l'artiste à Mulhouse, ainsi que l'omniprésence de l'oiseau migrateur dans l'espace public, est la source d'inspiration de l'installation sonore et vidéo. Sur leur route, les volatiles emblématiques de l'Alsace s'envolent chaque automne de cette région vers des pays d'Afrique du Nord comme l'Algérie. Lou Anne Pommé établit un parallèle entre le voyage de ces animaux et son histoire familiale de migration, ainsi que les mouvements migratoires à travers le monde. Le poème chanté, le chant migratoire et les captations vidéo des formations d'oiseaux mêlent fiction et réalité. Lou Anne Pommé nous raconte ainsi

l'histoire d'une cigogne rencontrée en Alsace, qui disparaît avant de ressurgir dans le Sahara algérien.

Lou-Anne Pommé (née en 2002 à Paris, FR) vit et travaille à Bruxelles, Belgique.

Margherita Raso

La série en cinq parties *Lentezza No. 1-5* (2021) de Margherita Raso (née en 1991) est composée de photographies réalisées au drone par l'artiste italienne au printemps 2020, dans des rizières inondées à Vercelli, dans le Piémont. Raso s'intéresse au contraste entre la rigidité du réseau de champs et la fluidité de l'eau qui les inonde. Elle crée cinq tissus jacquard qui explorent cette juxtaposition, de manière à la fois artistique et extrêmement poétique. Les photographies réalisées lui servent de base pour concevoir les textiles. Sur un fond noir, des zones aux contours indéfinis s'étendent dans des tons dominants de bleu et de rouge translucide. Alors que les fils bleus et rouges contrastés évoquent des surfaces aquatiques, la trame noire rappelle le découpage des parcelles agricoles. Différentes nuances apparaissent en fonction de l'incidence de la lumière.

Raso travaille depuis plus de onze ans avec cette technique textile complexe et explore sans cesse les possibilités et les limites de ce médium dans sa propre pratique artistique. Elle s'intéresse en particulier à l'association de techniques artisanales et de méthodes de codage: parce qu'elle a transformé des motifs en une suite de uns et de zéros,

la technique textile, brevetée en 1804, est considérée comme un précurseur des technologies numériques. Dans ce contexte, il est intéressant de voir dans quelle mesure le biais d'une conception sociale masculine de la technique peut être réfuté.

Margherita Raso (née en 1991 à Lecco, IT) vit et travaille à Basel, Suisse.

Marion Ritzmann

La pratique artistique de Marion Ritzmann a pour intention de mettre au jour les structures existantes. Elle visible les processus de construction, comme dans son travail d'installation *Free-Floating*. Un rideau habille l'espace d'exposition et invite les visiteur-ses à découvrir le bâtiment du musée d'une autre façon. Ces interventions dans l'espace nous font réfléchir à la place des normes comportementales ancrées dans le contexte des institutions muséales. Se pose alors la question du caché et de l'invisible. Le rideau, dans sa fonction de dissimulation et d'exposition, devient une exposition en soi.

Free-floating mobilise l'architecture et instaure un contraste entre le mouvement fluide du textile et l'immobilité du bâtiment. Le tissu de coton rose corail, intimiste et orné de motifs géométriques répétitifs et rythmés, crée une atmosphère protectrice dans l'espace public.

Marion Ritzmann (née en 1978 à Schaffhausen, CH) vit et travaille à Basel, Suisse.

Lionne Saluz

Les aquarelles, les dessins et les peintures murales de Lionne Saluz s'inspirent de l'existant, souvent de bandes dessinées et de livres. L'artiste utilise les procédés de reproduction et de décalquage pour s'approprier des motifs récurrents de l'histoire de l'art ou de la pop culture. Elle se concentre souvent sur un élément spécifique, qu'elle extrait de son contexte initial pour créer sa propre galaxie visuelle. Les œuvres *Zettel* (2021) et *Dagegen* (2021) font référence à l'univers du célèbre personnage américain Donald Duck. Le texte et les images sont combinés avec des pièces de monnaie que l'artiste place sur le cadre. Balthazar Picsou nageant dans une piscine de dollars est ainsi transformé avec humour et ironie en un personnage qui pousse le public à interroger les structures capitalistes et l'importance du travail salarié. Comment penser le dévouement et l'épanouissement en dehors du travail rémunéré, du point de vue des relations humaines et du soin que l'on accorde aux autres et à soi-même? Voilà les questions que Lionne Saluz soulève à travers ses œuvres. La pratique de l'artiste s'appuie aussi sur la caricature, outil de critique satirique des rapports de pouvoir dominants et sorte d'ancêtre de la bande dessinée.

Cette référence implicite transparait dans l'œuvre *Après vous!* (2023), qui fait référence au caricaturiste Honoré Daumier. Cette visibilité opérée par le procédé d'exagération est également présente dans *Rules of the Icon Painter* (2023). L'artiste copie ici des règles relatives à la peinture d'icônes. Les conventions de représentation définies traitent de la position de travail, de la rigueur et de l'intention du ou de la peintre. Saluz emprunte ici aussi au procédé de la copie pour introduire de subtiles modifications: les pronoms personnels, qui genrent le divin au masculin, sont remplacés par des formes féminines. Ce sont ces moments de réappropriation qui caractérisent la contemplation des travaux de Lionne Saluz et nous permettent, en tant que spectateur-ices, de repenser les règles et les normes sociales existantes.

Lionne Saluz (née en 1990 à Luzern, CH) vit et travaille à Basel, Suisse.

Moa Sjöstedt

L'installation *Aufzeichnung aus dem Lichtloch* (2023) de Moa Sjöstedt s'inscrit dans un travail de réflexion plus global mené par l'artiste au sujet du médium du dessin. Les jeux de lumière, les ombres, les densifications, les mouvements et les effets de profondeur sont mis en évidence et se déploient sur plusieurs feuilles pour former un grand ensemble. L'artiste, originaire de Göteborg et aujourd'hui installée à Bâle, s'inspire des microcosmes et des communautés de vie sur les îles de l'archipel suédois qui possèdent des phares. Avant l'arrivée du progrès technologique et de l'automatisation, les gardiens de phare et leurs familles étaient responsables de l'entretien de ces dispositifs lumineux. Les communautés d'autrefois ont ensuite disparu, laissant derrière elles des lieux inhabités par l'humain et offrant un espace pour différentes formes de vie. Ainsi, les îles sont aujourd'hui principalement peuplées d'animaux et de plantes. Seuls les phares témoignent de la présence humaine de jadis et de son intervention dans la nature. Ils représentent le progrès scientifique, la mécanisation, la navigation et les relations commerciales transatlantiques. Dans le même temps, ces lieux de nostalgie sont aussi

des symboles du mystique. En entrelaçant la dimension rationnelle et métaphysique des phares, Moa Sjöstedt soulève des questions fondamentales de l'histoire culturelle occidentale: les dessins disposés de façon à former une grande surface œuvrent à l'inverse du phare qui indique clairement une direction unique. Cette étendue montre au contraire une pluralité de chemins possibles: dans le chaos, le contrôle de l'humain sur la nature est remis en question.

Moa Sjöstedt (née en 1986 in Göteborg, SE) vit et travaille à Basel, Suisse.

Julia Steiner

L'artiste Julia Steiner, installée à Bâle, est surtout connue pour ses dessins grand format. À travers l'utilisation du pinceau, elle abolit les frontières entre les genres du dessin et de la peinture. Dans sa série d'œuvres *into the blue (I-V)*, Steiner explore les effets de la lumière, de l'air et de l'eau par le biais de tons ultramarin clair et foncé. Parfois très précises, parfois plus floues, les images oscillent entre figuration et abstraction. Cette série surprenante montre que le genre de la peinture de paysage n'a rien perdu de sa présence, de son charme et de son attrait. Julia Steiner présente également un travail d'installation qu'elle développe en parallèle de ses dessins et dont le fond va généralement de pair avec ceux-ci. Dans *Welten* (2023), Steiner propose de penser «le monde» au pluriel. Les demi-sphères en céramique présentent différentes tailles et parures d'émail. On devine à la surface les contours abstraits de possibles pays ou continents. Dans cette installation, l'artiste fait référence à sa série *Fragmente der Welten*, réalisée entre 2005 et 2016. Cette collection d'objets, qui compte au total 200 pièces, doit être appréhendée comme une archive personnelle d'ébauches et autant de clés de lecture du monde personnelles. Dans *Fragmente der*

Welten, Julia Steiner reprend des thèmes récurrents de son travail, comme la croissance, le devenir et la disparition, et se rattache ainsi à des constantes de son œuvre artistique.

Julia Steiner (née en 1982 in Büren zum Hof, CH) vit et travaille à Basel, Suisse.

Vital Z'Brun

Vital Z'Brun fabrique à la main des animaux à partir de fil de fer et de textile. La fragilité et la délicatesse de ces objets traduisent une exploration subtile des thématiques du pouvoir, de la représentation et de l'objectification. L'esthétique en apparence douce et innocente pourrait faire oublier l'essence de son travail. Pourtant, les séquences filmées et les photographies ouvrent une réflexion sur différentes formes de relations hiérarchiques, de la dynamique entre humain-es et animaux aux structures de pouvoir sociales. Dans la série de portraits *Jardin à la Française* (2024), l'artiste valaisan installé à Bâle s'inspire des représentations d'animaux classiques que l'on trouve dans les illustrations zoologiques et les tableaux historiques. Il interroge la mince frontière entre observation scientifique et mise en scène symbolique. Vital Z'Brun explore la façon dont ces formes de représentations maintiennent les rapports de domination. Elles montrent en effet les animaux comme de simples objets, et en font des symboles de richesse et de conquête, consolidant ainsi l'idée de la suprématie humaine. Dans l'œuvre vidéo *Histoire sans lion* (2023), le «roi des animaux», allégorie du pouvoir, est volontairement exclu de la

narration. Son absence laisse ainsi l'espace nécessaire aux autres animaux pour réécrire l'histoire. Cette prise de distance avec un symbole de puissance essentiel remet en cause les hiérarchies traditionnelles du récit et ouvre de multiples perspectives sur l'histoire et les rapports de pouvoir dans les structures narratives. L'approche à la fois ludique, humoristique et critique de l'artiste nous invite à repenser les récits familiaux. Elle propose une conception du monde axée sur la diversité des points de vue.

Vital Z'Brun (né en 1999 à Visp, CH) vit et travaille à Basel, Suisse.